

# L'hybridation de l'économie de marché : cadrage conceptuel et propositions méthodologiques

Bernard PERRET

# Plan d'intervention

- Actualité du sujet : déclin de la croissance = épuisement du processus de marchandisation des besoins sociaux
- Démarchandisation et hybridation du marché
- Quelques exemples d'organisations et entreprises hybrides
- Décrire et quantifier les biens et flux de valeur non monétaires : enjeu et difficultés
- Propositions méthodologiques

# Une définition large des processus de marchandisation

Au sens large du terme, on peut définir la marchandisation comme la convergence de 3 processus distincts :

- Extension, unification et libéralisation des marchés (mondialisation), intensification de la concurrence
- Monétarisation de l'échange social
- Financiarisation

# Démarchandisation et hybridation

- Dans la littérature (Polanyi, Esping-Andersen), la démarchandisation renvoie à la réduction de la dépendance des individus vis-à-vis du marché grâce au système de protection sociale
- Au sens large, la démarchandisation peut désigner diverses formes d'altération du caractère marchand de l'économie – réglementation, segmentation des marchés, « démondialisation »
- Et aussi l'hybridation de la logique marchande: coproduction, partenariat, mutualisation, prégnance d'autres modes d'évaluation des biens, etc.

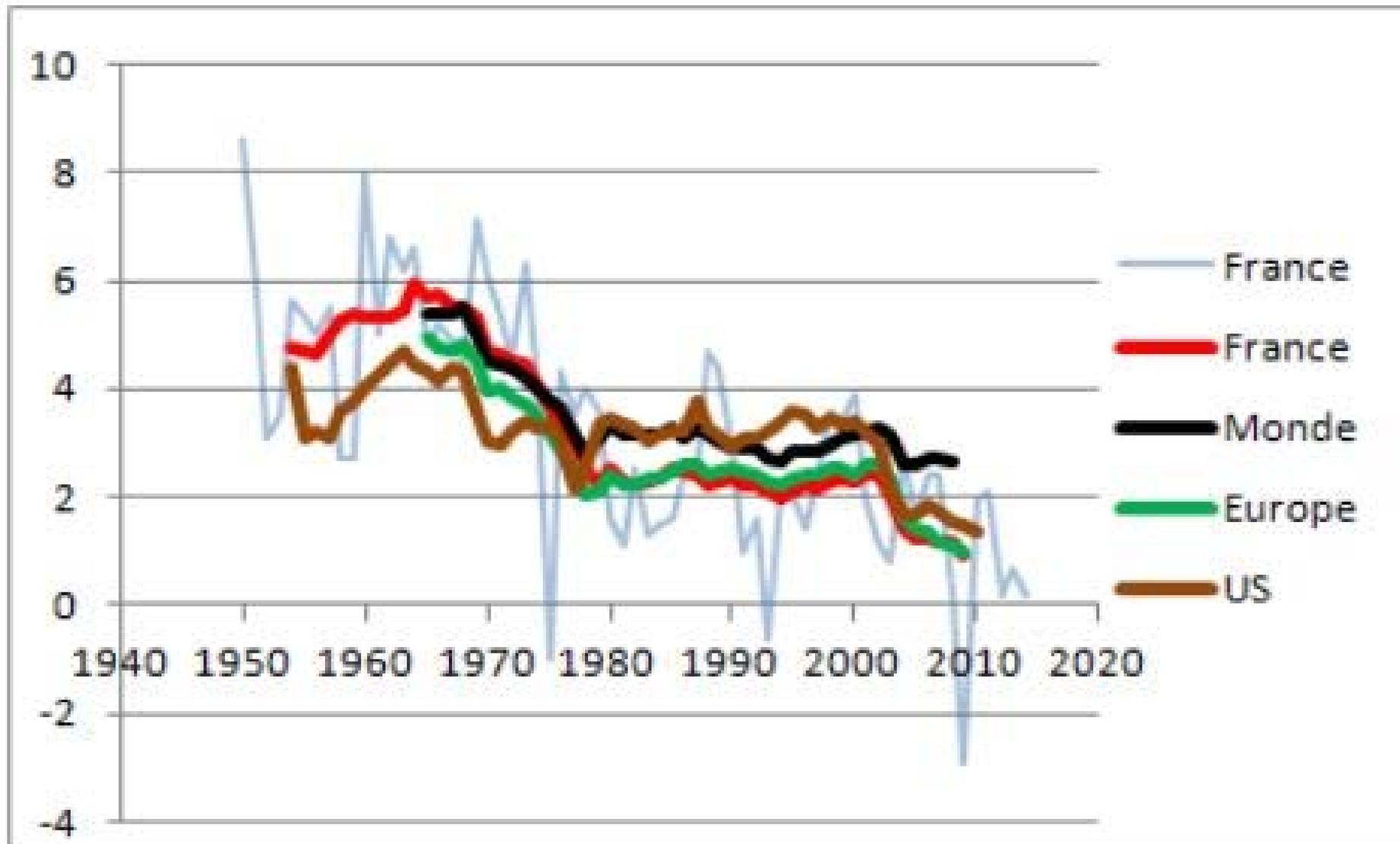
# Les nouvelles formes de démarchandisation/ hybridation

- Dé-monétarisation, gratuité, mutualisation, troc
- Nouvelles combinaisons de concurrence et de coopération, modèles d'affaires et organisations hybrides
- Évaluations non monétaires (nouveaux indicateurs de richesse, RSE)

*Ces phénomènes peuvent s'analyser comme des indices d'un déport de la demande sociale vers des valeurs d'usage non monétarisables (les « non-marchandises »)*

# Un ralentissement mondial

*(moyennes glissantes sur 10 ans)*



## Le ralentissement de la croissance reflète un épuisement du processus de marchandisation

Trois illustrations des mécanismes de déport de la demande sociale vers les « non-marchandises » :

- La demande croissante de services non marchands et d'utilités non monétarisables (services collectifs et relationnels, « effets qualité », etc.)
- Le développement des échanges non monétaires grâce à Internet et aux TIC
- Le poids croissant sur l'économie marchande de l'internalisation des externalités environnementales

*Un phénomène étroitement lié à la baisse apparente de la productivité des facteurs (dont la mesure ne peut intégrer les « effets qualité » non monétaires)*

# Une hypothèse de recherche

- Le potentiel de développement des pays anciennement industrialisés se trouve dans les marges de l'économie de marché, dans des formes d'hybridation entre la logique marchande et d'autres logiques sociales
- Un certain nombre d'initiatives et d'innovations peuvent s'interpréter dans cette perspective

# Modèles d'affaire et organisations hybrides

- Activités marchandes qui mobilisent des ressources sociales (« capital social » = réseaux, confiance, normes et institutions) et produisent des biens non monétarisables
- Dont l'efficacité et la viabilité reposent sur diverses formes de coopération et de co-production
- Et dont les résultats sont évalués à l'aune de critères non exclusivement marchands

# Principaux exemples

- Économie sociale et solidaire
- Économie circulaire
- Économie de la fonctionnalité
- Économie collaborative

# L'économie sociale et solidaire

- Mobilisation du capital social et de ressources publiques
- Production de biens marchands et d'externalités sociales (insertion de personnes en difficulté, renforcement du lien social)
- Fonctionnement coopératif

# L'économie circulaire

- Au sens réduit : optimiser le cycle des matières et de l'énergie (*réduction des intrants, recyclage des matériaux, allongement de la durée de vie des biens, écologie industrielle*)
- Au sens large : optimiser l'usage social des biens (*réemploi, réutilisation, réparation, mutualisation*)
- L'enjeu central de l'éco-conception des produits
- Un besoin d'optimisation technique à l'échelle d'une filière qui requiert plus de coopération
- L'internalisation d'objectifs de réduction des impacts environnementaux (consommation des ressources, déchets) et de production d'utilités non monétaires (allongement de la durée de vie des biens)

# L'économie de la fonctionnalité

- Utilisation des biens matériels comme supports de services (Vélib, Xérox, Michelin...)
- Modèles d'affaire centrés sur l'usage optimal des ressources matérielles pour produire des services et des réponses globales à un besoin
- Relations symbiotiques entre prestataires, donneurs d'ordre et usagers
- Mobilisation du capital social et des compétences de usagers (actions de formation)
- Volonté de réduire les impacts environnementaux

# L'économie collaborative

- Des initiatives foisonnantes reposant sur des ressorts économiques et des motivations contrastées (Uber, Blablacar, Wikipedia, repair cafés)
- Le rôle décisif d'Internet
- Spécificité des échanges « pair à pair » : coproduction et mobilisation du capital social
- Production d'externalités sociales et environnementales (au moins dans certains cas)

# Dématérialisation et primat de l'usage sur la propriété

L'économie circulaire, l'économie de la fonctionnalité et l'économie collaborative participent d'une logique de dématérialisation, d'usage optimal des ressources physiques et de démarchandisation :

- Produire plus de service et d'utilité en minimisant les flux de matière et d'énergie
- Privilégier l'usage et l'accès sur la propriété
- Prendre en compte l'utilité sociale et la rareté physique : une logique de « déconstruction » de la valeur marchande

# Les tentatives de « réencastrement » de la finance, du capital et de la monnaie

- Responsabilité Sociale des Entreprises (RSE)
- Épargne socialement responsable
- Projets de « constitutionnalisation » de l'entreprise
- Monnaies locales

# Les enjeux d'une description et d'une mesure du phénomène

- Une réalité ignorée par la comptabilité nationale et la théorie économique
- Une politique de développement de l'hybridation et de réduction des besoins monétaires ne peut pas être envisagée dans ce cadre de pensée
- Exemples de mesures à discuter : allonger la durée de vie des biens, faciliter leur mutualisation et leur réemploi, encourager les activités de réparation et d'auto-production, co-production des services publics, etc.

# L'hybridation, un phénomène qui défie la quantification

- La force de la vision économique de la réalité est de permettre une quantification homogène de tous les flux de valeurs, à toutes les échelles.
- La métrique monétaire permet de mesurer des évolutions et de procéder à des comparaisons rigoureuses.
- Par contraste, l'hybridation met en jeu des biens et des ressources hétérogènes et non substituables.

# Propositions méthodologiques (1) : modéliser les interactions

- Vers une « méta-économie » prenant en compte les relations du système économique avec le monde physique et la société
- Parenté avec la « bio-économie », « *démarche qui ouvre l'économie sur la biosphère dont elle ne constitue qu'un sous-système –, et non point l'intégration dans une logique strictement économique qui l'engloberait.* » (René Passet)
- Un premier objectif atteignable de description qualitative - mais cependant rigoureuse - des interactions entre systèmes hétérogènes
- Qui nécessite une approche typologique des flux de ressources et de valeurs sociales

## Propositions méthodologiques (2) : décrire et quantifier les flux physiques

- Quantification des flux physiques : énergie, matières premières, émissions de gaz à effet de serre
- L'approche du cycle de vie (ACV)
- Comptabilité nationale en ressources physiques
- Le cas important de la comptabilité carbone (vers un système d'information carbone)
- Comment assurer une cohérence multi-échelles ?

## Propositions méthodologiques (3) : décrire et quantifier les interactions avec la société

- Une question plus complexe, à cause du caractère non univoque des jugements sur la valeur des formes de la vie sociale
- Un cadre analytique parmi d'autres, la théorie du Capital social (Robert Putnam) : réseaux, normes et confiance sociale. Peut-on mesurer le CS (stock et flux) ?
- Du côté des *outputs* : mesures de la qualité de la vie, du travail, etc. Comment les utiliser pour mesurer l'impact des activités économiques ?

## Propositions méthodologiques (4) : l'évaluation des actions et des organisations

- Des méthodes éprouvées pour évaluer une action au regard de ses objectifs
- Une approche qui peut s'appliquer aux organisations
- L'évaluation de l'utilité sociale
- L'évaluation au regard d'indicateurs transversaux (bien-être, soutenabilité, le cas des ODD)
- Problème : le caractère contextuel des objectifs de l'action publique

## Conclusions : des outils pour quoi faire ?

Décrire et quantifier les interdépendances entre les sphères économiques, sociales et environnementales est un préalable pour :

- Prendre conscience des véritables causes du ralentissement de la croissance
- Concevoir un nouveau modèle de développement
- Concevoir et évaluer de nouvelles politiques publiques tirant parti de l'hybridation